



HAL
open science

Traduire l'Afrique du Sud post-Apartheid : quelle approche?

Ludivine Huet-Haupt

► **To cite this version:**

Ludivine Huet-Haupt. Traduire l'Afrique du Sud post-Apartheid : quelle approche?. IFAS Working Paper Series / Les Cahiers de l' IFAS, 2005, 6, p. 32-38. hal-00797897

HAL Id: hal-00797897

<https://hal.science/hal-00797897>

Submitted on 7 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Nouveaux Cahiers de l'IFAS
IFAS Working Paper Series

Translation - Transnation

1994 – 2004

**Dix ans d'échanges littéraires entre
l'Afrique du Sud et la France**

*Ten years of literary exchange
between South Africa and France*

Numéro special

**Rassemblé et dirigé par Jean-Pierre RICHARD,
Université Paris 7, en collaboration avec
Denise GODWIN, rédactrice de l'AFSSA**

Special issue

*collated and edited by Jean-Pierre RICHARD,
University of Paris 7, in collaboration with
AFSSA editor, Denise GODWIN*



Association for French Studies in Southern Africa
Association des Études Françaises en Afrique Australe

N° 6, August 2005

Translation – Transnation

1994-2004

Ten years of literary exchange between South Africa and France

Dix ans d'échanges littéraires entre l'Afrique du Sud et la France



To Sello Duiker and Phaswane Mpe

Contents – *Sommaire*

Preface – *Préface*

The authors – *Les auteurs*

About translation – *Etudes*

L'autre source : le rôle des traducteurs dans le transfert en français de la littérature sud-africaine **par J.-P. Richard**

A Road Going Both Ways **by C.P.Naudé**

Traduire l'Afrique du Sud post Apartheid : quelle approche ?

par Ludivine Huet-Haupt

Translation of African Literature: A German Model? **by J.-P. Richard**

Publishing After a Decade of Democracy **by Brian Wafawarowa**

Traduire *Triomf* **par Donald Moerdijk**

Personal experiences – *Témoignages*

La publication de la littérature africaine en traduction **par Alain Ricard**

Interview with Bernard Magnier, Director of the "Afriques" collection, Actes Sud Publishers **by J.-P. Richard**

Entretien avec Bernard Magnier, directeur de la collection "Afriques" chez Actes Sud **par J.-P. Richard**

Traduire J.M. Coetzee par **Catherine Lauga-du Plessis**

Translation as an Art **by Chenjerai Hove**

Bibliographie des littératures africaines en traduction française (1994-2004) établie **par J.-P. Richard**

Traduire l’Afrique du Sud post-Apartheid : quelle approche ?

Ludivine Huet-Haupt

Abstract

Writing can be both an act of empowerment and a way of making known things that ought to be known. In South Africa, the focus of our deliberations here, during the Apartheid years, authors were not allowed to write and express themselves freely, all writing being carefully monitored and controlled or banned. But voices could be heard outside ... from the pen of exiles, for example.

Translation fills the same function, and in fact plays an even more important role because it reaches an even wider audience. It can also assist in forming cultural constructs and play a role in bridging a gap caused by political and linguistic change in a multilingual society. These functions are crucial in the “translational reality” of South Africa – the reality of 11 official languages and concomitant cultural diversity and of course the continuing need to relate to the larger world. Institutionalized translator training has become indispensable in such a rapidly changing country.

These truths stem from the way messages are conveyed – must be conveyed – when filtered through the Other’s language and expectations. For translation involves not just language, it is a cultural transfer. An awareness of cultural differences and similarities of socially conditioned aspects of life is essential in the interpretation of meaning because the act of translating must negotiate discursive differences in terms of cultural values, ideologies and identities.

Introduction

L’Afrique du Sud a célébré en mai 2004 ses dix ans de démocratie. La transformation économique, politique, sociale et culturelle a entraîné une véritable explosion littéraire, symbole d’une libération créatrice. L’Afrique du Sud post-Apartheid nourrit l’imagination des artistes, auteurs et créateurs sud-africains. En ouvrant ses portes, l’Afrique du Sud accepte de s’exposer et doit faire face aux défis imposés par le reste du monde. En effet nous sommes tous avides, nous voulons comprendre et nous voulons partager l’expérience sud-africaine. L’anglais continue à s’établir en tant que langue de communication et langue commerciale mais les compétences orale et écrite en langue anglaise de la majorité des sud-africains ne reflètent pas ce fait. En effet il y a onze langues officielles en Afrique du Sud et l’anglais n’est que l’une de ses langues. Pour beaucoup de Sud-Africains l’anglais est un passage obligé voire un besoin mais demeure une langue qui rappelle l’héritage colonial du pays. L’anglais est la langue maternelle de 8.6% de la population sud-africaine. Par conséquent la traduction occupe une place primordiale dans la vie quotidienne des sud-africains. L’Afrique du Sud post-Apartheid et post-coloniale ne peut donc échapper à sa réalité et ses responsabilités en termes de traduction. C’est à ce niveau que le rôle des traducteurs est crucial. La transformation de ce pays se fait aussi grâce à la traduction. Il y a aujourd’hui une volonté d’entretenir des relations interculturelles en défiant le mode de relation basé sur l’opposition Nord/Sud en termes économique, social et politique. La traduction est un allié de la transformation sociale et économique de l’Afrique du Sud. Cette particularité démocratique est cependant dépendante de la disponibilité des ressources ainsi que pour qui et pour quoi il y a

traduction. Ainsi nous faut-il nous interroger, nous traducteurs et lecteurs, sur l'approche à adopter dans la traduction en Afrique du Sud, dans la traduction de l'Afrique du Sud.

L'Après-Apartheid a suscité bien des débats, on se questionnait sur ce qu'il adviendrait de la créativité des auteurs après la libération de Nelson Mandela et les premières élections démocratiques de 1994. On se demandait ce qui passionnerait les auteurs sud-africains, une fois la ségrégation raciale et économique abolie. Mais ce n'était qu'un début prometteur pour les écrivains qui ont été libérés de l'oppression, mangeuse de talent. Certes il n'y a pas eu de renaissance immédiate, tous les problèmes n'ont pas disparu et beaucoup de défis restent à être relevés. Aujourd'hui les auteurs sud-africains apprennent à vivre ensemble, essayent de comprendre les atrocités de l'Apartheid, découvrent l'Autre sud-africain faisant partie de cette nation rebaptisée instantanément la nation arc-en-ciel par l'Archevêque Desmond Tutu lors d'un prêche à Trömsö, Norvège¹ C'est bien cette nation multicolore et ses complexités multiples qui alimentent l'imaginaire sud-africain. Bien des auteurs en exil lors de l'Apartheid sont rentrés au pays, ceux qui y sont restés malgré la censure ont tant de choses à dire et à partager. L'auteur Zakes Mda déclarait dans une interview² que tout ce qu'il voit l'inspire, que l'écriture est pour lui vitale, un peu comme l'air qu'il respire. L'écriture apparaît donc comme une urgence, un besoin. Comme Zakes Mda, Njabulo S. Ndebele affirme être préoccupé par ce qui se passe dans son pays (Boehmer et al, 1994 :1) :

In response to the fast pace of events in South Africa [...] I find myself preoccupied with the search for an angle from which a somewhat comprehensive understanding of these events can occur. Such an effort, at best, is the re-enactment of the mythical quest: but underscoring it is a desperate search for meaning.

C'est dans ce contexte qu'il faut en tant que traducteurs prendre conscience du caractère idéologique et culturel de l'œuvre sud-africaine et du pouvoir dévolu par l'acte de traduire. Il est regrettable que la traduction ait la réputation d'être une activité au statut inférieur. Il faut néanmoins se détacher de cette association et adopter une approche valorisant le statut de la traduction et du traducteur. La traduction est une activité créatrice qui impose au traducteur des responsabilités morale, sociale et idéologique considérables.

Le traducteur dans l'Afrique du Sud post-Apartheid a très souvent un rôle de médiateur entre les différentes communautés linguistiques, les différentes cultures. De ce fait le traducteur a aussi une fonction de facilitateur, de négociateur des conflits. Le traducteur donnera une voix aux communautés opprimées sous le régime de l'Apartheid. Pendant les audiences de la Commission Vérité et Réconciliation³ les traducteurs ont été les porteurs d'atroces nouvelles aux familles de victimes et ont eu bien des fois du mal à contenir leurs propres émotions lors de la description de scènes de torture. Bien sûr aucune formation de traduction n'aurait pu préparer un Sud-africain à une confrontation avec son passé, avec les démons d'un système et aussi bien souvent ses propres démons. Ces traducteurs de la commission avaient une bien lourde tâche. Certes beaucoup d'erreurs se sont glissées dans ces traductions, trop d'erreurs peut-être. Il y a aujourd'hui en Afrique du Sud beaucoup de recherches menées sur le rôle des traducteurs de la Commission Vérité et Réconciliation, sur les 'erreurs' de traductions, sur l'analyse des transcriptions des traductions. C'est un travail de titan. Bien évidemment le résultat de ces recherches posera des questions sur la

¹Citation à lire dans John Allen (Dir.), 1994, *The Rainbow People of God*, Doubleday, division of Transworld Publishers Ltd. Il prêchait à Tromsø, Norvège et a dit "At home in South Africa ... I have said (...) You are the rainbow people of God."

²Interview menée par l'auteur de l'article avec Zakes Mda en juillet 2004 à Johannesburg.

³Truth and Reconciliation Commission.

responsabilité et l'éthique de la profession. Les traducteurs réconciliateurs seront peut-être montrés du doigt ou excusés car ils auront fait de leur mieux.

C'est une époque intéressante pour notre profession en Afrique du Sud. Pour beaucoup, le traducteur n'est qu'une personne parlant au moins deux langues et qui facilite la communication entre deux partis. La majorité des sud-africains sont bilingues voire même trilingues, ils négocient le passage d'une langue à une autre régulièrement dans leur vie de tous les jours. Ils 'traduisent' constamment pour communiquer. Le danger est de ne pas reconnaître le besoin de spécialisation et de qualifications universitaires de la profession de traducteur. Certaines universités sud-africaines offrent des programmes de traduction au niveau de la quatrième année, après le B.A.⁴. Peu de programmes offrent la traduction en première ou deuxième année d'université. La traduction d'une langue étrangère comme le français est difficile à mettre en application dans nos programmes car d'une part la plupart des jeunes sud-africains ne commencent le français qu'en première année d'université et d'autre part ils peuvent être amenés à traduire du français vers l'une des onze langues officielles. Cela pose bien évidemment des problèmes car peu d'enseignants ont la maîtrise de toutes ces langues. De plus aussi très peu de départements de langues étrangères font de la traduction leur point fort et peu de sud-africains sont alors formés en traduction de langue étrangère chaque année. Cette situation ne répond pas aux besoins économiques de ce pays et la situation reste précaire car beaucoup d'organisations gouvernementales et non gouvernementales ont recours pour leurs traductions de documents officiels à des Français habitant en Afrique du Sud et n'ayant reçu aucune formation en traduction. A l'heure actuelle il est toujours possible de s'affirmer traducteur et de travailler en tant que tel sans avoir des qualifications dans ce domaine. Il y a une véritable éducation de la traduction à promouvoir dans ce pays, il faut sensibiliser les Sud-africains aux responsabilités et défis de cette profession.

Une approche post-coloniale pour la littérature post-Apartheid

On a parlé de virage culturel de la traduction dans les années 1990 avec les théoriciens Susan Bassnett et André Lefevere : "*Translation is now being reconsidered and its fundamental importance in intercultural transfer processes is becoming more apparent*". Plus récemment les recherches dans le domaine de la traductologie se sont orientées vers le pouvoir en traduction et le pouvoir de la traduction avec notamment le travail de Maria Tymoczko et Edwin Gentzler (2002). D'autres études se portent sur la traduction comme stratégie de résistance culturelle dans un cadre de déconstruction et de décolonisation, la traduction ayant toujours fait partie intégrante de la pratique du colonialisme, à travers la traduction de textes sacrés et de l'imposition de christianisme en Afrique. De plus en plus la théorisation en traductologie s'oriente vers l'étude de la différence plutôt que la similitude en traduction. Dans le contexte post-colonial la traduction pose des questions d'identité et d'idéologie. Les traducteurs sont des acteurs sociaux importants dans les sociétés post-coloniales, leurs compétences professionnelles sont indispensables dans l'accès à l'information et au reste du monde. Il y a une prise de conscience du pouvoir social et économique du traducteur en tant que médiateur culturel et linguistique, négociateur, décideur dans les affaires nationales et internationales. Ce mouvement idéologique traductologique lié aux théories post-colonialistes correspondrait à l'approche à adopter dans l'Afrique du Sud actuelle.

La littérature sud-africaine est caractérisée par des formations 'hybrides' qui mélangent les traditions africaines comme l'oralité dans la littérature aux traditions littéraires occidentales.

⁴ Bachelor of Arts, équivalent de la Licence dans le système français.

L'écriture post-apartheid évoque simultanément des cultures linguistiques étrangères et distantes. Ces caractéristiques soulèvent la question de l'identité du texte. Quelle est donc cette identité textuelle sud-africaine? Il est impossible de répondre à cette question. L'Afrique du Sud et ses réalités sociale, raciale, ethnique et nationale sont complexes. Beaucoup de Sud-africains tentent de se définir dans ce climat de post-Apartheid. La classification de l'ancien régime n'est plus et il faut maintenant se réinventer ou se retrouver mais c'est une opération qui s'avère difficile dans bien des cas.

L'Afrique du Sud a lancé sa campagne "Proudly South African"⁵ il y a maintenant cinq ans. Le but de cette campagne a d'abord été de promouvoir les produits sud-africains et dynamiser l'économie nationale. Cette expression représente les mots d'ordre de la nouvelle Afrique du Sud mais les Sud-africains ont du mal à définir cette citoyenneté. On observe une quête permanente de la nouvelle identité, une identité qui veut s'affirmer dans ce contexte post-Apartheid. Difficile donc pour le traducteur de s'y retrouver. Coetzee, auteur d'origine Afrikaner, n'écrit qu'en anglais. Mda, d'origine Xhosa, lui aussi écrit en anglais. Certains auteurs comme André Brink écrivent aussi bien en Afrikaans qu'en anglais. Il semble qu'il est difficile de réconcilier langue et culture, car le Sud-africain évolue entre plusieurs langues et cultures et paraît s'y sentir à l'aise, ou est-ce un mal-être hérité de l'Apartheid dont il est difficile de se défaire ? Est-ce qu'il s'agirait plutôt d'un compromis culturel ? Tant de questions auxquelles il est impossible de répondre car la transition est toujours en train de se faire, les choses vont très vite, les gens s'adaptent et deviennent ainsi des créateurs spontanés.

C'est dans ce contexte que les notions obsessionnelles de certains mouvements traductologiques traditionnels comme l'opposition entre fidélité et infidélité, loyauté et trahison n'apportent aucune réponse au traducteur. Il faut se remettre en question, remettre en question les approches traditionnelles pour se tourner vers la réalité sud-africaine qui est nourrie de changement et d'innovation spontanés, libre de s'exprimer, défiant les conventions européennes et occidentales dans de multiples domaines. Traduire l'Afrique du Sud c'est traduire un pays qui se découvre, qui expérimente, qui est en train de se définir. Traduire l'Afrique du Sud c'est faire partie de la transformation et ainsi se transformer et changer avec elle. Il nous faut prendre garde à ne pas limiter la traduction de l'Afrique du Sud à une transformation linguistique et culturelle. Le contexte culturel des langues indo-européennes ne saurait encourager cette libre expression, cette quête d'auto-définition car elle ne pourrait s'affirmer dans l'univers de cet Autre européen. Elle s'affirmera sur le sol sud-africain, bercée par la richesse créatrice et la passion de son peuple. Notre tâche en tant que traducteurs n'est pas de réguler ce qui est étranger, en le manipulant, en le faisant notre. Il faut respecter l'Autre sud-africain, en rejetant les principes d'adaptation culturelle, de domestication. Refléter l'asymétrie entre cultures en essayant d'y remédier ne serait que réaffirmer les règles impérialistes. La théorie traditionnelle reste persuasive car elle met l'accent sur le sens que toute traduction se doit de préserver. Nous ne reviendrons pas ici sur la polémique qui entoure la définition du sens en traduction, concept pouvant être très normatif. La tradition occidentale est de vouloir comprendre et analyser les faits, d'instituer des normes pour organiser les situations étrangères, de familiariser, c'est à dire subordonner, mettre en relation à un agent principal.

On a appelé J.M. Coetzee un génie de la littérature ou encore un romancier mal compris. J.M. Coetzee caractérise ce qu'il y a de plus sud-africain dans cette ambivalence. Il choque beaucoup de ses lecteurs qui restent confus, ne peuvent pas comprendre, ils parfois horrifiés. Il s'est établi une

⁵ Que l'on pourrait rendre par "Sud-africain et fier de l'être".

renommée internationale et il est difficile de savoir si les représentations 'coetziennes' sont les mêmes en Espagne qu'en France, qu'en Allemagne etc. Comme nous l'avons déjà mentionné la traduction d'une œuvre dépendra de l'approche 'traductive' mais aussi du traducteur. La traductrice française de Coetzee, Catherine Lauga-du Plessis, habite en Afrique du sud depuis une vingtaine d'années et connaît très bien ce pays. Cette connaissance intime de la réalité sud-africaine est bien évidemment un des points forts de sa traduction. Le fait qu'une traductrice se spécialise dans la traduction d'un auteur particulier est aussi un atout dans la régularité du style de la voix de Coetzee. Il y a d'autres facteurs encore qui entrent en jeu dans l'activité de la traduction comme l'influence des maisons d'édition qui peuvent être de véritables censeurs. Un livre traduit devra se vendre et bien souvent se conformer aux attentes d'un public préalablement défini par les maisons d'édition. Il est intéressant de noter que le résumé de l'histoire d'un livre traduit peut être très différent de celui du texte original. *Disgrace* (1999) de J.M. Coetzee et sa traduction française, *Disgrâce* (2001), comportent des différences de couverture très intéressantes. En effet le résumé français à la 4ème couverture du livre insiste plus sur la relation entre le protagoniste David Lurie et une de ses étudiantes. Il semble que cette présentation sommaire d'une romance attirera le lecteur et fera vendre le livre sur le marché français. Le livre est pourtant bien plus complexe et le résumé français fait aussi mention du climat social post-Apartheid. Ceci pose la question des attentes des lecteurs et de la façon dont Coetzee est vendu en France. Le marketing du livre et la façon dont il sera présenté au public influenceront la perception des lecteurs. Les illustrations de couverture peuvent aussi créer des représentations illusives des œuvres. Dans un entretien⁶, Zakes Mda déclarait qu'il n'approuvait pas la couverture de *Le Pleureur*⁷ publié aux éditions Dapper en 1999, car il y figure le portrait de deux personnages. Zakes Mda avoue sa préférence pour une couverture ne comportant aucun personnage, pour ne pas influencer l'imaginaire des lecteurs. Il semblerait que les auteurs des textes originaux ainsi que les traducteurs ne soient pas consultés sur la présentation de l'œuvre. La reconnaissance du traducteur sur la couverture du livre dépendra elle aussi des conventions existantes. Le statut du traducteur est très souvent perçu comme inférieur à celui de l'auteur. Il y a une certaine résistance à la reconnaissance de la créativité du traducteur. Selon l'approche traditionnelle, seul l'auteur est un artiste. L'art est sacré et ne peut être partagé. La littérature traduite est acceptée comme genre dans beaucoup de sociétés et se vend très bien comme telle, parfois même beaucoup mieux que les livres d'auteurs issus de ces sociétés. C'est le cas des traductions de Harry Potter ou des livres de Stephen King par exemple. Il y a ici une hypocrisie flagrante, un refus volontaire d'accepter de l'Autre traducteur. Une œuvre passera t-elle ainsi par plusieurs voies et systèmes avant d'être accueillie dans l'autre culture mais il n'en demeure pas moins que les conventions des maisons d'édition sont très normatives et contrôlent la réception du texte traduit.

Les traducteurs doivent aborder la traduction de façon critique pour ne pas aliéner l'Autre. Selon Bassnett & Lefevere (1990 :7) : "*Translators are made to respond to the demands of a culture and of various groups within that culture*". Le danger dans la formulation de réponses aux besoins d'un public étranger est l'adaptation d'un texte à un discours différent. Or il est le devoir du traducteur de célébrer la différence. Ceci pose bien sûr la question de l'objectivité du traducteur qui est souvent reconnue comme l'une des qualités premières dans ce métier. Nous citerons à nouveau Bassnett & Lefevere sur ce point (Ibid :32) : "*The translator, even if she has mastered the author's*

⁶ Interview de juillet 2004 mentionnée plus haut.

⁷ Traduction de Catherine Glenn-Lauga.

language and tradition in detail and knows everything about his world, is still the carrier of another language and another tradition". En effet il est grand temps que les traducteurs reconnaissent l'influence de leurs opinions et relations aux mondes et à la langue sur leur activité. L'argument est ici de prôner une approche critique de la traduction, en d'autres mots il nous faut être conscients des paramètres culturels, idéologiques, sociaux et économiques qui nous influencent, la langue n'étant pas seulement un moyen de communication mais aussi l'incarnation de la culture. La langue crée les représentations que les hommes ont d'eux-mêmes et du monde et les hommes se définissent dans leur culture, à travers leur langue. Les langues entre elles ne jouissent pas du même statut, certaines langues occupent une position préminente par rapport aux autres langues d'une même société, c'est le cas de l'anglais en Afrique du Sud. Certains textes eux aussi jouissent d'un statut supérieur, c'est le cas des textes sacrés comme la Bible ou le Coran mais aussi les textes originaux par rapport aux textes traduits. On ne trouve guère de littérature traduite du français dans les librairies sud-africaines. Le continent africain et ses grands écrivains francophones y sont très peu représentés. Certaines librairies se spécialisent dans la littérature en Afrikaans ou en Xhosa, certains livres d'écrivains connus seront peut-être traduits en deux ou trois langues nationales, rarement dans les onze langues, à l'exception bien sûr de l'autobiographie de Nelson Mandela, *A Long Walk to Freedom* (Mandela, 1994). Mais on touche ici au domaine du sacré, le livre de Nelson Mandela étant la bible de la nation arc-en-ciel.

La traduction est une fenêtre ouverte sur le monde de l'Autre mais c'est aussi une voie ouverte permettant à l'Autre de pénétrer dans son territoire. La traduction expose une culture étrangère pouvant être manipulée par diverses opérations. Le pouvoir du traducteur et de la traduction est considérable car la traduction ne fait pas simplement appel à la capacité de s'exprimer dans une autre langue mais aussi à la capacité de changer les idées originales et de les reformuler pour satisfaire à des normes diverses. L'approche post-coloniale de la traduction ne se limite pas à la compréhension de l'Autre mais insiste plutôt sur la reconnaissance de la traduction comme un outil pouvant maintenir, défier ou instituer certains paramètres sociaux, économiques, politiques et ethniques. Cette approche propose un esprit critique du discours de la traduction.

Conclusion

La situation linguistique de l'Afrique du Sud est très complexe. C'est un pays qui se construit de façon inédite après près de trois cents ans de colonialisme et plus récemment quatre décennies de colonialisme interne sous la forme du régime de l'Apartheid. Le miracle sud-africain s'opère chaque jour, la réconciliation suit son cours.

Le président Thabo Mbeki a parlé de renaissance africaine, beaucoup parlent d'une naissance, d'un nouveau pays, dans ce contexte post-Apartheid. Certes, les artistes n'ont pas attendu la fin de l'Apartheid pour créer, l'art a souvent été un élément catalyseur dans la libération de l'Afrique du Sud. Il faut faire justice à cette grande nation, suivre son parcours et apprendre avec elle. Traduire l'Afrique du Sud c'est traduire l'arc-en-ciel, plusieurs facettes de ce vaste pays et ses cultures différentes. Traduire l'Afrique du Sud c'est aussi se remettre en question et ne pas agir en censeur des différences multiples qu'offre ce pays. Il nous faut prendre conscience, nous traducteurs, du pouvoir et des responsabilités qui nous incombent, de notre rôle dans le développement de cette nouvelle société. Il est aussi du devoir des autorités, des maisons d'édition et des universitaires d'instituer la traduction comme profession et de la valoriser : la transition se fait aussi à travers la traduction.

Références

- BASSNETT, S., LEFEVERE, A. (eds.), 1990, *Translation, History, Culture*, Londres : Pinter Publishers.
- , 1996, "The Meek or the Mighty: Reappraising the Role of the Translator". In ALVAREZ, R., VIDAL, C.A. (eds.), *Translation, Power, Subversion*, Clevedon : Multilingual Matters, 10-24.
- BOEHMER, E., CHRISMAN, L., PARKER, K. (eds.), 1994, *Altered State ? Writing in South Africa*, Johannesburg : Dungaroo Press.
- COETZEE, J.M., 1999, *Disgrace*, Londres : Vintage.
- , 2001, *Disgrâce*, Paris : Le Seuil. Traduction française de Catherine Lauga du Plessis.
- MANDELA, N., 1994, *A Long Walk to Freedom*, Londres : Little, Brown and Company.
- MDA, Z., 1999, *Le pleureur*, Paris : Dapper, Traduction française de Catherine Glenn-Lauga.
- TYMOCZKO, M., GENTZLER, E. (eds.), 2002, *Translation and Power*, Massachusetts : University of Massachusetts Press.